

L'agriculture grignotée par la ville

Alternatives Économiques

Extrait d'un article de presse

L'agriculture grignotée par la ville

MANUEL DOMERGUE ([URL:/USER/9806](#)) | 01/06/2012 |

Les terres agricoles sont de plus en plus rares et chères. Une hausse des prix alimentée par l'étalement urbain et la spéculation foncière.

Lors du dernier Salon de l'agriculture, la classe politique a unanimement regretté la baisse ininterrompue du nombre d'agriculteurs. Or, de plus en plus de paysans seront nécessaires pour nourrir le pays de façon moins intensive qu'aujourd'hui, développer les alternatives au pétrole ou entretenir les territoires. Mais cette volonté de faire repartir l'agriculture se heurte au manque de terres disponibles. Ces dernières années, un tiers environ des 15 000 demandes annuelles d'installation demeurent insatisfaites faute de terres, explique l'Insee. Et la France n'est pas seule concernée : la " ruée sur les terres " touche toute la planète. La terre, qui par définition n'est pas extensible ou reproductible, sert en effet à de multiples usages qui entrent en concurrence les uns avec les autres : les productions agricoles bien sûr, mais aussi les usines, la production d'énergie avec les " fermes " photovoltaïques, les routes, les aéroports et autres infrastructures, les centres commerciaux, les parcs de loisirs et bien sûr les habitations.

La France reste un grand pays agricole. La surface agricole utile* occupe la moitié du territoire et la forêt près d'un tiers. Néanmoins, la ville mord sur les campagnes lentement mais sûrement. Entre 1960 et 2010, la superficie agricole a baissé de 20 %, soit 7 millions d'hectares, souvent parmi les meilleures terres. Les villes continuent de s'étaler plus rapidement que leur population ne s'accroît. De plus, ce rythme s'accélère. Jusqu'ici, on évoquait l'artificialisation des sols** à raison de 1 % du territoire (l'équivalent d'un département) tous les dix ans. A présent, avec 800 kilomètres carrés supplémentaires bétonnés chaque année en France, on atteint plutôt l'équivalent d'un département tous les six ou sept ans.



Le gaspillage des terres

La surface artificialisée représente certes moins de 10 % du territoire français pour l'instant, mais cela produit des effets sur les 90 % restants. Les zones bâties, mais aussi les routes ou les 5 000 km² de parking affectent l'écosystème environnant, en le fragmentant au détriment de la biodiversité ou de l'infiltration des eaux par exemple. L'artificialisation pèse également sur les systèmes agricoles. Le mitage des territoires engendre des conflits de voisinage : les résidents se plaignent des nuisances sanitaires, auditives ou olfactives des fermes, tandis que les agriculteurs subissent des contraintes supplémentaires pour l'utilisation de leurs machines ou leurs horaires de travail.

Comment expliquer un tel dérapage des villes ? L'étalement urbain reflète notamment l'augmentation de la taille des logements : la surface occupée par personne s'est accrue de 43 % entre 1978 et 2006. Depuis les années 1980, les ménages comptent de moins en moins de personnes en moyenne, mais celles-ci vivent dans des logements toujours plus grands. Et le nombre de résidences secondaires a doublé en trente ans pour atteindre 3 millions d'unités. Les zones habitées sont elles-mêmes moins denses. Deux maisons neuves sur trois sont construites seules au milieu de leur parcelle, de plus en plus en milieu rural ou périurbain.

Manuel Domergue, *Alternatives Économiques* n° 314 - juin 2012.

Source : <http://www.alternatives-economiques.fr/lagriculture-grignotee-ville/00044937>

